

L'hôpital, la nuit

Près de 400 agents sont présents chaque nuit au CHRU de Nancy pour garantir la prise en charge des patients et le bon fonctionnement de l'établissement. Dans ce deuxième article de la série *L'hôpital, la nuit*, H-MAG est parti à la rencontre de Philippe, Adrien et Sylvain, qui nous font découvrir les coulisses nocturnes de l'anesthésie à la Maternité et des missions hélicoptérées du SAMU.

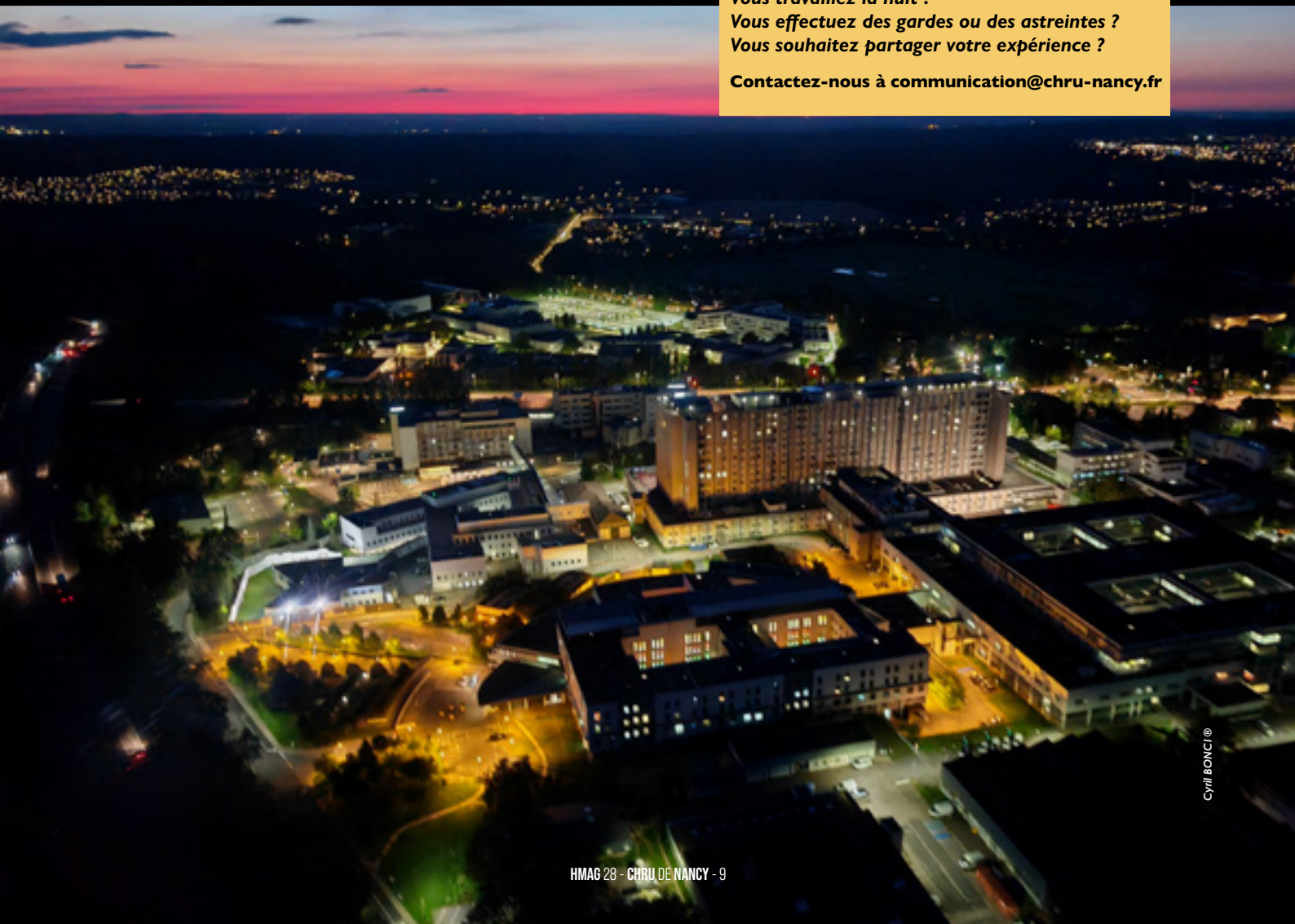
Appel à témoins

Vous travaillez la nuit ?

Vous effectuez des gardes ou des astreintes ?

Vous souhaitez partager votre expérience ?

Contactez-nous à communication@chru-nancy.fr



Oiseaux de nuit

« L'activité de nuit est moins forte que celle de jour, tout d'abord parce qu'il y a moins de demandes d'une façon générale. Ensuite, le cadre réglementaire est plus restrictif. La visibilité est un facteur essentiel pour nous, donc la nuit, la marge de sécurité est plus élevée. Nous avons une obligation de résultats, pas de moyens. Autrement dit, si nous acceptons la demande adressée par la régulation du centre 15, c'est que nous sommes absolument certains que le vol se fera en totale sécurité. »

Trois hélicoptères à vocation sanitaire exclusive et leurs équipages sont mis à disposition par la société Mont-Blanc Hélicoptères au CHRU de Nancy, au CHU de Reims et au GHR Mulhouse Sud-Alsace, dans le cadre d'un marché commun. Les hélicoptères de Mulhouse et de Nancy sont disponibles H24 et H12 pour celui basé à Reims. Un quatrième appareil de la sécurité civile disponible H24 à Strasbourg, complète la flotte de la région Grand Est.

Le cycle de travail de l'équipage est : une semaine de jour 8h-20h, une semaine de repos, une semaine de nuit 20h-8h, puis une à deux semaines de repos selon les contraintes de l'activité. La nuit, le pilote et l'assistant de vol sont de garde. Dormir est donc possible, mais tout en restant en alerte. « Quand en plein hiver, vous sortez de votre lit pour vous retrouver, à peine quelques minutes plus tard, sur l'hélistation tout en haut du bâtiment Lepoire, c'est physiquement très violent. Être en capacité de rester opérationnel, même dans des conditions extrêmes, vient avec l'entraînement. Tous les pilotes sont expérimentés avec, pour les trois quarts d'entre nous, une précédente carrière dans l'armée de terre qui est la plus grosse utilisatrice d'aviation légère. »

En 2016, la réglementation européenne de l'aviation civile a permis d'intégrer la présence d'un assistant de vol à bord de l'hélicoptère. Chargé de préparer l'appareil et d'accompagner le pilote dans ses missions, il doit avoir une expérience dans l'aéronautique et/ou dans les secours. « Enchaîner sept gardes consécutives avec beaucoup de vols, ça perturbe l'organisme. Être deux permet de sécuriser nos tâches respectives et cette double vigilance est encore plus précieuse la nuit. »

Nancy se situe à moins de trente minutes de vol des points les plus éloignés du territoire couvert. Une rapidité incomparable avec les temps de trajet par la route. « Sachant que la présence d'un médecin est obligatoire pour tout transport de patient, la solution hélicoptérée est un avantage évident lorsque la démographie médicale est sous tension. C'est pourquoi ici, 75 % de nos vols sont des transferts interhospitaliers. »

Côté soignants, l'équipage est constitué d'un infirmier – chaque nuit, ils sont trois à se relayer sur les missions hélicoptérées – et d'un médecin. « Nous sommes installés dans les locaux du SMUR, ça permet de créer du lien et de faciliter les collaborations. La nuit, l'attention, le souci et la vigilance dont on fait preuve les uns envers les autres sont encore plus palpables. On se sent encore plus soudés. »



Philippe HUMANN, pilote

Adrien DE GUILI, assistant de vol



Ne jamais baisser sa garde

Dr Sylvain DEZAVELLE,
anesthésiste-réanimateur à la Maternité



Nancy est la seule maternité de niveau 3 sur le territoire lorrain. Le plateau technique regroupe les sept boxes de la salle de naissance et les quatre salles de bloc opératoire dédié à la gynécologie et à l'obstétrique. Sages-femmes et équipes soignantes de nuit assurent la continuité de l'activité. Pour les urgences, une garde médicale est organisée par cycle de 24 heures : les douze heures de jour s'enchaînent avec les douze heures de nuit, de 18h30 à 8h30. Sont également présents sur les gardes : un interne d'anesthésie-

réanimation, deux internes et un externe de gynécologie obstétrique, ainsi qu'un interne et un externe de pédiatrie. Le personnel infirmier anesthésiste et de bloc est quant à lui d'astreinte : en cas d'appel, il doit être sur place et prêt à intervenir en moins de trente minutes.

La garde commence avec les transmissions de l'équipe de jour et une visite dans les secteurs. « La nuit, vous vivez dans un cercle restreint. Tisser des liens entre spécialités aide à mieux gérer les situations d'urgence et à les débriefer : on se félicite pour ce qui s'est bien passé et on réfléchit à ce qui aurait pu être fait différemment. Dans la mesure du possible, nous prenons notre repas ensemble, c'est un moment de détente pour parler d'autres choses que du travail. Puis, dès que l'activité le permet, chacun se pose dans sa chambre. »

« Une nuit calme permet de dormir quelques heures d'affilée. Mais à chaque urgence, nous devons être capable de nous extirper d'un sommeil parfois profond pour être immédiatement opérationnels car chaque minute compte dans les situations les plus graves. Le coup de fatigue n'arrive pas tout de suite en fin de garde le matin, c'est un peu plus tard que le corps s'effondre.

J'ai fait le choix d'être à 80 % pour avoir un jour complet off dans la semaine. J'ai 32 ans, je suis encore très enthousiaste par rapport à mon activité. Mais après quatre ans à ce rythme, j'ai besoin de davantage de temps pour récupérer, au détriment d'occupations personnelles. »

Le service d'anesthésie-réanimation a à cœur d'harmoniser ses pratiques et d'entretenir une communication de qualité. « Je suis jeune papa, ma femme a accouché à la Maternité. J'ai pu mettre ma casquette de médecin anesthésiste de côté pour vivre pleinement mon rôle de futur père car j'ai une totale confiance en mes collègues. »

Les fonctionnements d'équipe positifs sont un levier très fort d'attractivité, a fortiori dans un environnement concurrentiel où le rapport au travail évolue. « Nous soignons l'accueil et l'accompagnement des internes. Ils sont notre avenir, nos futurs collaborateurs et probablement, un jour, l'un d'entre eux prendra en charge l'un de mes proches ou moi-même. Nous les aidons à se projeter dans la spécialité, sans cacher les difficultés et en montrant ce qui est mis en place pour les dépasser. »